

Aide financière indispensable : quand l'aide nuit

Rhiannon : Bienvenue au balado de Conscious Economics. Vos coanimatrices sont deux femmes qui se sont retrouvées à faire carrière à Bay Street, mais qui sentaient qu'il leur manquait quelque chose. Nous voici donc parmi vous. Je m'appelle Rhiannon Rosalind. Je suis votre coanimatrice et je suis cheffe de la direction de l'Economic Club of Canada. Je suis également cofondatrice de Conscious Economics.

Aseel : Bonjour! Je m'appelle Aseel; je suis cheffe de la direction de Conscious Economics et thérapeute financière.

Rhiannon : Nous nous considérons comme des « guérisseuses économiques ». Je suis certaine que personne n'a jamais entendu ce terme, mais nous croyons vraiment que si nous voulons réparer nos systèmes et créer une société plus équitable, il faut d'abord commencer par soigner notre relation avec l'argent et l'économie.

Aseel : Dans le cadre de ce balado, vous entendrez des conversations courageuses qui nous aideront à examiner, à réparer et à redéfinir la relation que nous avons avec l'argent. Joignez-vous à nous dans cette aventure et travaillons ensemble à créer la nouvelle économie.

Bonjour à tous. Je suis Aseel de Conscious Economics et voici ma belle coanimatrice.

Rhiannon : Bonjour, je m'appelle Rhiannon et nous sommes très heureuses de vous parler de l'aide financière indispensable. Je ne sais pas ce que ça veut dire, alors Aseel va nous l'expliquer.

Aseel : Eh bien, en termes simples, l'aide financière indispensable est une aide à court terme qui nuit à long terme.

Rhiannon : Oh, wow. Je suis certaine que c'est quelque chose que j'ai fait et plus d'une fois. Alors, parlons-en.

Aseel : Oui, c'est un sujet complexe. Ce rapport à l'argent est en fait un trouble du comportement très courant. Alors, c'est très, très important de commencer à bien comprendre ce sujet et à le décortiquer. Principalement, ce trouble se manifeste dans la dynamique relationnelle parent-enfant. Cela ne veut pas dire que ce trouble est exclusif à cette dynamique relationnelle ou à cette relation. Mais c'est quelque chose de très fréquent lorsque les parents soutiennent financièrement leurs enfants; leurs intentions sont bonnes, ils ne veulent pas que leurs enfants aient des problèmes, et il y a un million de différentes raisons, ce que nous verrons dans cet épisode.

Mais, au bout du compte, c'est une aide qui finit par nuire aux enfants, surtout lorsque cela se transforme en dépendance. C'est essentiellement la ligne qui est habituellement franchie lorsque vous ne savez tout simplement pas comment fixer des limites, un point souvent négligé dans

ces conversations. Nous allons voir quelques-unes des données sous peu, mais avant, arrêtons-nous un instant pour passer en revue ce que nous venons d'aborder. As-tu l'impression que c'est quelque chose de courant dans ton entourage?

Rhiannon : Eh, bien, j'étais jalouse des enfants et de l'aide financière indispensable que leurs parents leur offraient, dans le quartier où j'ai grandi. En fait, je me suis retrouvée dans une école où il y avait beaucoup de jeunes de familles fortunées. Ce n'était pas l'école où j'étais censée aller, mais ma mère a fait semblant que nous habitions à proximité. J'étais donc en quelque sorte une intruse. Je n'appartenais pas à la même classe socioéconomique que la plupart des autres jeunes de l'école.

Alors, j'ai vraiment pu observer ce genre de situation. J'ai vu des familles fortunées qui apportaient un réel soutien à leurs enfants, ce qui n'a rien de mal en soi, mais ensuite cette aide s'est étirée jusqu'à l'âge adulte. Certaines de ces personnes vivant encore sur le dos de leurs parents, au détriment de leurs parents, à un tel point que c'est maintenant devenu un réel problème. Ces personnes n'ont pas la capacité ou la volonté de prendre les devants, parce que le réconfort et le soutien qu'ils ont reçu de leurs parents ont été si importants. Alors, c'est quelque chose que j'ai souvent vu.

Aseel : Absolument. C'est très bien que tu aies mentionné cela, car comme toi, j'ai éprouvé ce sentiment de jalousie envers les parents qui étaient en mesure de subvenir aux besoins de leurs enfants, n'ayant pas moi-même grandi dans ce milieu privilégié. Tout comme toi, j'ai vécu cela dans mon enfance. Mais ce qui est intéressant en fait, du point de vue strictement démographique, c'est le nouveau terme « passage à l'âge adulte ». À l'origine, la transition à l'âge adulte était rapide, d'adolescent, boum, on devenait adulte à 18 ans.

Après la fin des études, quelques années plus tard, on se mariait et on avait des enfants. Mais maintenant, cette transition survient bien plus tardivement dans la vie. D'où la nécessité d'avoir une nouvelle terminologie pour désigner la période entre l'adolescence et l'âge adulte. Le terme « passage à l'âge adulte » est donc apparu. À l'origine, ce terme désignait la période allant de 18 à 25 ans, mais récemment cela a changé. Désormais, cela désigne la période allant de 18 à 34 ans. Plusieurs facteurs expliquent ce changement.

Rhiannon : Wow! De 18 à 34.

Aseel : Oui, de 18 à 34 ans. C'est la période qui désigne maintenant le passage à l'âge adulte. Certains de ces facteurs –

Rhiannon : Ça me rassure beaucoup. Ça ne fait que quelques années que je suis devenue adulte.

Aseel : C'est vrai. En fait, je ne suis même pas encore adulte. Je viens juste d'avoir 32 ans. Ce qui est intéressant quand on réfléchit à la raison qui

sous-tend une telle situation est qu'on se rend compte que la situation de l'emploi est actuellement très instable. On entend parler de la hausse des coûts de logement, surtout dans les grandes villes comme ici à Toronto.

Rhiannon : Eh bien, c'est incroyable. Les gens ont du mal à comprendre la situation, et encore plus ceux d'une autre génération. Ils ne voient pas où est le problème. Eux ont réussi à acheter une maison. Mais il faut savoir que le monde d'aujourd'hui est bien différent, c'est véritablement plus complexe.

Aseel : Absolument. Il y a ensuite les faibles salaires qui offrent au mieux un soutien d'une paie à l'autre, mais qui ne vous permettent pas de bâtir une solidité financière et de créer des stratégies d'épargne et de placement.

Rhiannon : Avec la montée de l'économie à la demande, de plus en plus de personnes travaillent dans ce secteur où il n'y a pas d'avantages sociaux, pas de sécurité durable et pas de certitude quant au moment où ils auront leur prochain quart de travail ou le prochain chèque de paie, ce sont là toutes des choses très concrètes.

Aseel : Oui. Et tous ces facteurs ont incontestablement un impact sur la période de transition vers l'âge adulte. L'âge adulte marque le moment dans la vie où vous devenez indépendant et commencez à vous placer sur un même pied d'égalité que vos parents. La dynamique relationnelle à bien des égards devient très compliquée lorsque les parents continuent de subvenir aux besoins financiers de leurs enfants.

Il existe différents niveaux, mais il peut arriver que la dynamique relationnelle soit remise en question. En tant que parent, chaque fois que votre enfant dépend de vous, vous avez perpétuellement le sentiment d'être presque en droit de prendre des décisions en son nom. Alors, il n'est habituellement pas rare de voir apparaître un rapport de force lorsque ces intérêts financiers entrent en jeu. Et à cause de toutes ces règles tacites, certaines structures familiales sont vraiment mises à rude épreuve lorsque la question d'argent entre en compte.

Rhiannon : Absolument. Je me rappelle très bien avoir entendu : « ma maison, mes règles » ou ce genre de choses. Lorsque vous êtes financièrement lié à un parent, vous avez parfois l'impression de devoir garder secrets certains aspects de votre vie. Je l'ai vu même dans le cas de certains de mes amis qui avaient l'impression de devoir le faire, car leurs parents qui les aidaient financièrement n'auraient pas été d'accord avec certains de leurs choix de mode de vie. Il y a toute une dynamique relationnelle qui entre en jeu, qui est assurément très difficile à composer.

Aseel : Différents facteurs entrent en jeu pour réellement déterminer l'importance du soutien financier accordé en premier lieu. Voyons-en certains. Le premier facteur est la valeur que la famille accorde à l'argent. C'est un facteur très important. Si je prends l'exemple d'une de mes amies, elle vient d'une famille fortunée, mais ses parents croient qu'il faut gagner son argent pour en comprendre la valeur.

Alors, même lorsque mon amie éprouve des difficultés, ses parents hésitent en fait fortement à lui accorder de l'aide financière, même si ça ne va pas leur nuire, parce qu'ils ont beaucoup d'argent. Cela crée une étrange dynamique relationnelle entre l'enfant et le parent et fait naître de la rancœur. C'est une situation très frustrante qui est essentiellement liée à la valeur que les parents accordent à l'argent, et à la façon dont ils ont gagné leur argent au cours de leur vie.

Rhiannon : Je pense à l'exemple de ma mère et à une décision tellement frustrante qu'elle a prise. Lorsque j'étais plus jeune, j'ai voulu avoir une voiture. Eh bien, elle m'a dit : « Il va falloir que tu t'organises, que tu obtiennes ton permis, ta propre voiture et ta propre assurance. » Je me souviens qu'elle ne voulait pas m'ajouter à son régime d'assurance. Elle m'a forcé à trouver ma propre assurance.

J'avais 17 ans. C'est chose courante de se faire ajouter à la police d'assurance familiale. C'est quelque chose que j'aurais pu payer. Mais non. Il a fallu que je me débrouille. Personne ne voulait m'assurer. J'ai finalement réussi à me procurer une assurance, qui était horriblement chère. Alors j'ai fini par me débarrasser de la voiture, peut-être six mois plus tard, et par carrément déménager. Au prix où cela me revenait, je pouvais autant plutôt payer un loyer. Donc, j'ai fait mes valises et je suis partie. Et c'était une situation si frustrante parce que ce n'était pas logique. Je ne voyais pas la différence que cela pouvait faire au bout du compte.

Aseel : Oui. Il serait intéressant d'en discuter avec ta mère. Par exemple, lui demander ce qui l'a incitée à imposer ces limites ou ces règles. Un autre facteur qui intervient est évidemment les ressources dont disposent les parents. Il en va sans dire que la quantité d'argent dont vos parents disposent compte. L'exigence de réciprocité des parents est un autre facteur.

C'est là où les choses se corsent souvent. C'est très courant dans le cas des parents qui ont les moyens de payer les études de leurs enfants. La situation devient délicate si l'enfant, par exemple, veut poursuivre des études qui ne sont pas nécessairement celles que ses parents veulent financièrement soutenir.

L'aide devient presque conditionnelle. Je vais soutenir tes choix, mais seulement si j'y adhère. Si tu veux seulement poursuivre les études de ton choix, alors je ne te soutiendrai pas financièrement. C'est un scénario très courant. Je l'ai vu si souvent dans mon propre cabinet, mais aussi dans ma communauté et dans mon entourage. Les parents se servent de la façon dont ils entendent dépenser ou non leur argent comme moyen pour contrôler leurs enfants.

Rhiannon : Ils sont victimes de manipulation et de contrôle.

Aseel : Oui, une manipulation totale.

Rhiannon : Absolument. En acceptant, cela crée un sentiment d'obligation. Et ce n'est pas quelque chose qui apparaît seulement dans la dynamique relationnelle parent-enfant. Cela apparaît dans beaucoup d'autres dynamiques relationnelles, notamment celle entre conjoints. Il existe différents niveaux et je suis certaine que nous pourrions en parler indéfiniment.

Aseel : Oui, absolument.

Rhiannon : Ce balado vous est offert par notre commanditaire, RBC Investi-Clic. Appuyé par des conseillers humains experts, RBC Investi-Clic est un service de placement intelligent en ligne et automatisé qui vous permet d'investir avec peu d'efforts et à coût modique.

Aseel : Ouvrez votre premier compte RBC Investi-Clic et ne payez aucuns frais de gestion la première année. Vous pouvez y déposer seulement 100 \$. Il vous suffit de visiter le site rbcinvestease.com/getinvesting et de vous inscrire en indiquant le code d'offre AA407.

Un autre facteur est la proximité à laquelle vous êtes de vos parents. Et par proximité, j'entends sur le plan géographique, non relationnel. Il existe des données statistiques qui montrent que plus vous êtes à proximité de vos parents, plus vous êtes susceptible de recevoir un soutien financier de leur part.

J'étais un peu perplexe à ce sujet. Mais après réflexion, j'ai pensé à la théorie sur l'utilité sociale et la maximisation. Il y a une face cachée, si je suis un parent j'ai l'idée que si j'aide financièrement mon enfant, cet enfant prendra soin de moi plus tard dans mes vieux jours. Ce sont des convictions qui sont enfouies dans le subconscient.

Et si l'on remonte dans le temps, même le concept du mariage et d'avoir des enfants n'était pas fondé sur l'amour, l'objectif était de garantir la survie. Ce sont des choses instinctives qui sont enracinées en nous. Alors, ces facteurs qui relèvent du subconscient jouent aussi un rôle fondamental. Plus vous êtes près, à proximité de moi, plus les chances que vous soyez en mesure de m'aider dans mes vieux jours augmentent aussi.

Rhiannon : Je me souviens aussi que les attentes étaient différentes envers les garçons et les filles. Bien souvent, j'entendais dire : « Oh, nous avons besoin d'avoir une fille pour qu'elle puisse prendre soin de nous ». On ne s'attendait pas à ce que ce soit les garçons qui prennent soin des parents. On s'attendait à ce que ce soit les filles. C'est aussi quelque chose de très intéressant.

Aseel : J'ai quelques statistiques, non ce que je veux dire, j'aimerais faire allusion ici à Swartz, qui est un économiste. En 2017, il a déclaré que le transfert financier des parents vers les enfants adultes dans les premières années de l'âge adulte avait un impact positif, mais que le stéréotype culturel selon lequel si vous apportez un soutien financier à vos enfants, ceux-ci seront peu ambitieux et ne voudront tout simplement pas devenir indépendants est bien ancré.

Et beaucoup de parents perpétuent ce stéréotype, hautement culturel et répandu, qui relève du subconscient. Ils ne fournissent pas d'aide, même lorsqu'ils sont en mesure de le faire. Mais notre épisode porte en fait sur l'aide financière indispensable qui est l'autre extrême, lorsque les parents fournissent de l'aide, à leur propre détriment même. Alors, ils fournissent de l'aide, même si cela vient nuire à leur propre santé financière.

Rhiannon : Bien sûr. Je vois beaucoup de parents, en particulier à cause des temps difficiles dont nous avons parlé au sujet du marché immobilier, qui aident leurs jeunes enfants à payer leur mise de fonds ou à accéder au marché immobilier. Ces transferts générationnels de patrimoine sont fréquents, et cela fonctionne très bien. Les enfants finissent par rembourser leurs parents. C'est le coup de pouce qui leur permet d'accéder au marché immobilier, ce qui est bien. Mais ce dont tu nous parles, c'est le cas où le soutien financier prend un mauvais chemin, tourne en aide financière indispensable et donne lieu à un scénario difficile.

Aseel : Bien sûr. Pour bien comprendre, parlons de certains signes, de ce à quoi cela peut ressembler. Le premier signe est lorsque vous avez si souvent donné que vos êtres chers n'essaient même plus de se débrouiller seuls. Alors, voilà un signe. Ils n'essaient même plus.

Rhiannon : Ils ont abandonné.

Aseel : Ils n'ont pas nécessairement abandonné. Ils n'essaient même pas parce qu'ils comptent sur vous.

Rhiannon : Ils comptent sur vous.

Aseel : Alors, c'est de la dépendance. L'autre signe est lorsque vous donnez de l'argent même si vous ne pouvez pas vous le permettre ou que cela nuit à votre propre stabilité financière. Par exemple, vous avez cessé de cotiser à votre propre fonds de retraite parce que l'épargne supplémentaire que vous aviez sert maintenant à aider vos enfants à effectuer leurs paiements. Des paiements pour leur logement par exemple.

C'est aussi très fréquent lorsqu'il y a des petits-enfants. Vous commencez à vous sentir coupable parce que l'incapacité de votre enfant à subvenir à ses besoins vient se répercuter sur vos petits-enfants. C'est là où vous avez l'impression que vous devez intervenir, car vous vous souciez autant de vos petits-enfants. Alors, c'est une situation très délicate.

Le troisième signe est lorsque vous commencez à acheter des vêtements chez Wal-Mart alors que vos propres enfants achètent des vêtements haute couture. C'est un exemple. C'est de la symbolique. Cela ne s'applique pas nécessairement qu'aux vêtements. Cela pourrait aussi être le fait que vous conduisiez une voiture d'une certaine marque alors que vos enfants en conduisent une d'une meilleure marque grâce à votre propre argent.

Le dernier signe, qui est très intéressant, est lorsque vous commencez à éprouver du ressentiment ou de la colère à l'idée de donner de l'argent, mais que vous ne savez tout simplement pas comment dire non.

Rhiannon : Eh bien, je crois que peu importe l'aspect de notre vie auquel cela s'applique, lorsqu'on commence à éprouver du ressentiment, ça signale une absence de limite, il faut imposer une limite. C'est vraiment difficile, surtout à l'heure actuelle. L'incertitude économique est si grande. Dans le milieu dans lequel j'ai grandi, mes parents n'avaient pas la capacité de me soutenir ou de m'aider, non par manque de volonté, mais réellement par manque de moyens. Alors, j'ai dû m'organiser. J'ai dû frayer mon propre chemin. Mais je sais qu'être en mesure d'être soutenu, surtout en période de besoin, est une bonne chose. C'est beau de pouvoir le faire pour vos enfants. Le problème, c'est quand l'aide s'étire et dure trop longtemps.

Aseel : Oui, absolument. Il y a un livre vraiment intéressant auquel j'ai pensé. L'auteur s'appelle Gary Buffone, et le livre

Rhiannon : Buffone?

Aseel : Oui, je ne suis pas certain de bien le prononcer, mais communiquez avec moi si ce n'est pas le cas. Ce que j'ai trouvé très intéressant, c'est tout d'abord le titre du livre. « Choking on the Silver Spoon : Keeping Your Kids Healthy, Wealthy and Wise in the Land of Plenty ». J'ai trouvé ce titre très intéressant. On apprend dans le livre que les parents aiment penser qu'ils sont altruistes. Ils aiment penser qu'ils font du bien et qu'ils aident réellement leurs enfants. Alors qu'en fait, ils les soutiennent financièrement pour combler leurs propres besoins.

Les recherches montrent néanmoins à maintes reprises que le soutien financier rend les enfants moins productifs. De nombreuses recherches ont été menées à ce sujet pour l'expliquer. Pour illustrer ce point, je pense que pour des gens comme toi et moi qui avons grandi dans un milieu pauvre ou défavorisé, c'est en partie à cause ou en raison du fait que nous avons grandi dans ces environnements que nous sommes devenues des personnes ambitieuses. Nous voulions nous frayer un chemin, et nous n'aurions autrement pas eu la motivation ou l'empressement de le faire si tout avait été facile pour nous d'une certaine manière.

Rhiannon : Bien sûr. Encore une fois, il en va sans dire que nous n'essayons pas de généraliser les choses, mais je le dis toujours néanmoins. Je pense qu'il existe différents niveaux lorsqu'il est question d'aide financière indispensable. Je le sais. Je suis très consciente des problèmes de dépendance. J'ai grandi dans une famille où ma grand-mère offrait une aide financière indispensable à mon oncle. Après son divorce, mon oncle est revenu vivre avec ma grand-mère qui a en quelque sorte repris ce rôle de pourvoyeuse principale de soins à temps plein.

C'était un homme adulte, mais qui était aux prises avec différents problèmes, des problèmes de dépendance notamment. Dans le cas de son problème de dépendance, qui est une maladie et un problème de santé

mentale, il n'a pas été en mesure de travailler de la même façon à cause de cette aide financière indispensable. Comme ma grand-mère lui apportait une aide financière indispensable, il n'a pas touché le fonds qu'il aurait autrement atteint et qui aurait peut-être aidé à être sobre plus tôt. Les personnes dépendantes ont souvent besoin de toucher ce fond.

On entend beaucoup parler de cela dans le milieu, toucher le fond que ce soit pour l'alcoolisme fonctionnel ou non. Lorsque des personnes vous offrent de l'aide financière indispensable, cela vous empêche parfois de toucher le fonds. Ils le font parce qu'ils vous aiment et qu'ils veulent vous soutenir, mais en fait ils participent non seulement à la facilitation de la dépendance, mais aussi à celle de l'aide financière indispensable qui l'accompagne. C'est quelque chose que j'ai vraiment pu observer dans mon entourage proche. J'ai vu beaucoup de personnes très différentes être confrontées à ces problèmes.

Et c'est si difficile. Lorsque les gens sont confrontés à un problème de dépendance, à un problème de santé mentale, à un problème qui les empêche de travailler, on se demande : « Quelle est la solution? » « Qu'est-ce qui est la bonne chose à faire? »

Aseel : Oui. En fait à la fin de cet épisode, nous allons vous donner quelques conseils sur la façon de gérer l'aide indispensable afin que vous puissiez en atténuer l'impact. Mais avant cela, j'ai pensé qu'il serait très intéressant de parler des émotions qui expliquent les raisons pour lesquelles nous adoptons finalement ces comportements.

Et c'est en grande partie le sentiment de culpabilité et de crainte associé qui pousse les parents à offrir de l'aide financière indispensable, même s'ils savent pertinemment que cela leur nuit et vient compromettre leur propre santé financière et leur avenir. Ce qui est le plus fréquent, je l'ai souvent vu chez mes patients, c'est le désir de réellement essayer de réparer des erreurs que l'on pense avoir commises en tant que parent, l'argent étant un moyen d'y arriver.

C'est très courant dans le cas notamment des parents divorcés. Ils ressentent tellement de culpabilité et de honte à propos du divorce, surtout si c'est eux qui en sont responsables, qu'ils essaient de se racheter en dédommageant financièrement leurs enfants et en les soutenant financièrement. Alors, ce sentiment de honte et de culpabilité est très important. Un autre exemple, en dehors de celui du divorce, est le cas des parents qui sont très occupés au travail, qui sont de véritables bourreaux de travail. Ils se sentent coupables de ne pas avoir passé beaucoup de temps avec leurs enfants. Eux aussi essaient de se racheter en compensant par de l'argent. C'est aussi très courant.

Autre exemple, les parents qui n'ont pas eu ce mode de vie eux-mêmes étant jeunes, qui en ont été privés, et qui tentent réellement de l'offrir à leurs enfants. Enfin, c'est également intéressant de réfléchir aux parents qui pensent que leur relation avec leurs enfants serait tout simplement gravement compromise s'ils leur disaient non.

Encore une fois, cela nous ramène à la question des limites, de l'importance d'en établir et de la dynamique relationnelle comme telle. Et si l'imposition de limites en tant que telles risque de compromettre la relation, cela signifie que la relation n'était ni solide ni saine au départ.

Rhiannon : Je veux simplement dire que, parfois en entendant ce genre d'énumération, on peut, et c'est peut-être le cas de certains d'entre vous qui nous écoutez, avoir un petit pincement au cœur et se dire : « Oh, mon dieu. Est-ce que c'est quelque chose que je fais ou que j'ai fait? » Et je dois l'avouer, Ce sont toutes des choses que j'ai faites. C'est très difficile d'être un parent. C'est très difficile de passer à travers les hauts et les bas de la vie. L'une des premières choses que j'ai ressenties spontanément lorsque je suis devenue mère est ce sentiment de culpabilité. Je suis maintenant responsable de ces enfants, mais je ne suis pas parfaite, je suis humaine.

Et je pense que nous, et la société, nous nous attendons tout le temps à ce que les parents soient parfaits. Mais la vérité, c'est que ce n'est pas le cas. Nous entreprenons tous un parcours d'introspection, d'apprentissage et de croissance. Pour ma part, dans le cas de mon divorce dont j'ai déjà parlé, c'est moi qui ai été la personne qui a quitté le couple, l'aide indispensable que j'ai offerte à mes enfants, n'était pas nécessaire sous forme d'argent, même si je suppose que ça y est lié, mais sous forme de nourriture.

Les enfants avaient plus de gâteries, plus de choses, dans ma maison. Je ne voulais pas qu'ils se sentent malheureux ou tristes lorsqu'ils étaient avec moi. Pour l'éviter, je leur donnais ce plaisir et je les gâtai pour qu'ils aiment toujours venir me voir. Ce qui m'effrayait le plus était de les entendre dire qu'ils ne voulaient pas être avec moi ou qu'ils préféreraient être avec leur père, ou une chose semblable. C'était au début du divorce. Je me suis vraiment débattu contre ce problème. J'ai dû me raisonner et pour parler honnêtement j'y travaille encore. C'est difficile, très difficile.

Aseel : Bien sûr. Et j'admire toujours ce que tu fais, tu te dévoiles et tu partages ces histoires qui montrent ta vulnérabilité. Ces histoires sont extrêmement importantes pour aider les gens à comprendre, mais aussi pour parler honnêtement avec soi-même. Lorsque nous le faisons ici, et c'est parfois très inconfortable pour nous de le faire, nous espérons que c'est une porte d'entrée et une invitation à réfléchir à vos propres comportements, aux émotions sous-jacentes. Car finalement, tant que les raisons derrière ces émotions ne seront pas abordées, le comportement risque de se perpétuer, et cela ne nous rend pas service. Chaque fois que nous parlons d'un comportement dysfonctionnel lié à l'argent, ce sont en fait les pensées, les croyances et les émotions sous-jacentes qui donnent lieu à ce comportement que nous essayons d'aborder.

Rhiannon : Absolument, 100 %.

Aseel : Pour résumer, car nous pouvons continuer indéfiniment à parler de tous ces différents niveaux, je voulais vraiment vous offrir l'aide indispensable, drôle de choix de mots, c'est plutôt, vous donner des conseils ou des outils

pour vous aider à savoir quoi faire si vous êtes aux prises avec ce comportement. Il y a quatre points à retenir.

Rhiannon : Quatre points à retenir. J'écoute. Allez-y.

Aseel : Alors, le premier point est la tenue de sommets sur le budget ou un autre –

Rhiannon : Un sommet? Une conférence dans le salon.

Aseel : Donnez-lui un nom plus amusant si vous voulez, mais c'est une réunion de famille sur l'argent. Bon nombre des points dont nous avons discuté plus tôt au sujet des valeurs familiales et de la différence qu'il peut y avoir, valeurs sur lesquelles les parents se fondent pour gérer cet argent, et bien, bon nombre de ces points ne sont pas abordés. Cela fait en sorte que les enfants parfois observent ces comportements sans comprendre les motifs sous-jacents ou ce qui se passe réellement.

Lorsque vous êtes en mesure de vous asseoir avec vos enfants et de leur expliquer votre situation financière réelle, votre système de valeur, les raisons pour lesquelles vous faites ce que vous faites et donner du contexte à vos décisions, alors vous pouvez au moins combler cette incompréhension et empêcher que cela se transforme en ressentiment. Car c'est inévitable qu'en tant qu'enfant vous éprouveriez du ressentiment si vos parents ont les moyens de vous aider et choisissent de ne pas le faire. Alors, c'est très important.

Rhiannon : Oui. C'est logique.

Aseel : Particulièrement si vos parents font valoir que leur propre retraite ou leurs propres objectifs sont menacés du fait qu'ils vous aident et s'ils sont en mesure de vraiment vous accompagner dans cette conversation, c'est d'autant plus important. J'incite toujours mes patients à ce que ces discussions sur l'argent deviennent des rituels, qu'elles fassent partie de leur vie. Cela peut prendre la forme d'une introspection d'abord ou d'une discussion entre vous et votre partenaire, puis d'une discussion entre membres de la famille. C'est encore plus compliqué, car cela concerne plus de personnes, mais c'est d'autant plus important.

Le deuxième point consiste à se fixer une limite de temps. Ce que ça signifie est que lorsque quelqu'un s'est habitué à ce que vous soyez sa source de revenus, une assistance permanente à sa survie financière, vous ne pouvez pas lui dire du jour au lendemain : « Bon, je me suis rendu compte que cela ne nous aide vraiment pas ni l'un ni l'autre. En faisant cela, je me nuis et je te nuis. » Vous ne pouvez pas simplement lui dire : « OK je vais y mettre fin. » C'est important de mettre en place un plan et de fixer une date limite pour le mettre en place –

Rhiannon : Pour que les gens en aient connaissance.

Aseel : Exactement.

Rhiannon : Oui. Je pense que c'est juste. C'est très logique.

Aseel : Exactement. Alors, établissez une limite de temps, créez un plan et travaillez-y ensemble pour ne pas nuire davantage à cette personne en décidant d'interrompre immédiatement votre aide. Le troisième point serait de commencer à accorder plus d'attention à vos cadeaux, vos cadeaux financiers, et à vraiment vous poser la question : « Est-ce un cadeau utile ou de l'aide indispensable que j'offre? » Commencez simplement par introduire cette formulation dans votre vie et ayez de nouveau cette conversation avec vos proches.

Alors, posez-vous constamment cette question, chaque fois que vous prenez un engagement financier. « Est-ce que je nuis ou est-ce que j'aide? » Et le dernier point est d'aider vos enfants à obtenir l'aide dont ils ont besoin. Ça pourrait être un conseiller en carrière, un thérapeute, un coach. Incitez-les à s'investir en eux-mêmes pour vraiment comprendre ce que devraient être les prochaines étapes. Ça pourrait aussi être un conseiller financier.

Rhiannon : Un thérapeute financier.

Aseel : Un thérapeute financier, absolument. C'est une façon pour vous d'aider vos enfants. Et, ce que je dirais, si je veux envisager les choses différemment, est de faire preuve de créativité dans votre façon de penser et d'élaborer une stratégie en vue d'aider vos enfants sans que ce soit un soutien financier. Votre intention est de continuer à les aider, mais le soutien financier n'est pas nécessairement le seul moyen auquel vous pouvez avoir recours. Alors, faites preuve de créativité et dites-vous : « Mon enfant est en difficulté. Si je ne veux pas l'aider en payant la facture de garderie de ses enfants, je peux peut-être lui offrir de prendre soin de ses enfants de manière bénévole pendant quelques heures par semaine. »

Rhiannon : C'est toute une autre problématique à aborder, je pense. Mais c'est tellement intéressant. Et je pense que c'est une réflexion tout à fait pertinente. Comme tu l'as toi-même dit, c'est lorsque nous commençons à examiner ces comportements et ces tendances, et à y prendre conscience, qu'il est possible de faire des changements. Si nous n'en sommes même pas conscients, il n'y a pas moyen de faire des changements.

Alors, si vous nous écoutez aujourd'hui et que vous vous trouvez dans une situation inconfortable, que vous offriez de l'aide financière indispensable à quelqu'un ou inversement que vous receviez de l'aide financière indispensable, prenez le temps d'en discuter, parce que cela peut faire toute la différence.

Aseel : Absolument, c'est toujours ce que nous vous invitons à faire. Alors, rendez-nous visite sur le site conciouseconomics.ca. Envoyez-nous un mot, suivez-nous sur Instagram @conciouseconomics et faites-nous part de vos expériences : « Qu'en pensez-vous? » « Que retenez-vous? » et « En quoi cela change-t-il les décisions que vous prenez et les comportements que vous adoptez par rapport à l'argent? », car c'est là ce qui nous importe. Merci d'avoir été des nôtres pour cet épisode et à bientôt!

Rhiannon : Ce balado vous est présenté par Investissements RPC. À Investissements RPC, ils ne perdent jamais de vue le long terme. Ils investissent la caisse du Régime de pensions du Canada pour assurer la sécurité financière de générations de Canadiens.

Aseel : Ils diversifient la caisse du RPC en matière de régions et de catégories d'actif pour saisir les meilleures occasions de placement et obtenir des rendements à long terme. La caisse se chiffre maintenant à plus de 400 milliards de dollars.

Rhiannon : Pour en savoir plus sur le rendement de leurs placements pour les Canadiens, consultez le site investissementsrpc.com/fr/.